

[Text]

Senator Lang: My final question is: During these difficult years, did Northland indulge in the practice of capitalizing overdue interest?

Mr. Neapole: The short answer is, no. Northland did, in fact, capitalize some interest in a variety of situations which are not really very dissimilar to fairly standard practice in most lending institutions. From the standpoint of capitalizing overdue interest for its own sake, the answer is, no.

Senator Lang: For what sake would you do it?

Mr. Neapole: Under some circumstances, capitalizing of interest is perfectly normal and part of the contemplated financing program; for example, in the case of a construction project that is going through the process of construction. In some other cases, there might have been decisions taken to capitalize some income where the circumstances in the particular loan had changed with additional security, prospects of cash flow, et cetera. There may be a variety of reasons for this, but, from the standpoint of simply capitalizing overdue interest as if we were pretending it was not overdue, the answer is, no.

Mr. Willson: I am not a career banker, but I am well aware that one of the criticisms about bankers is that they persuade themselves that they have income when, in fact, they are simply enlarging a loan and paying themselves out of that. We have never done that. When we do capitalize interest, it is because we are fully secured and are giving that borrower time, with certainty on our part, that the full loan is being protected and will be repaid.

In any case where we have done that, we have always invited our auditors to look at it and comment on it. Our auditors have been explicit in their endorsement of our integrity in that sense.

Senator Kirby: I wonder if we might go back, initially, to something Mr. Neapole said a few minutes ago, which somewhat intrigues me. As I understand it, between roughly the middle of July and the middle of August, officials from the Inspector General's office—I believe a Mr. Adamson and a Mr. Cook—undertook an evaluation of Northland's loan portfolio and came to the conclusion that the bad loans were substantially higher than the figures of management. Then, as I understand it, sometime in the third week of August, Mr. Adamson reported back to the Inspector General on the results of his loan evaluation, and that was a crucial ingredient in the government's decision to move as it did on September 1.

I have two questions: First, is that brief history essentially correct, and, second, have you, in fact, seen Mr. Adamson's report?

Mr. Neapole: The answer to the first part of the question is that that is essentially, I think, a correct summary. The reason I say "I think" is that I do not know the timing of when Mr. Adamson was communicating back.

Senator Kirby: But is my information correct that it was roughly July 15 to August 15 that he was at the Northland Bank?

[Traduction]

Le sénateur Lang: Voici ma dernière question. Pendant ces années difficiles, Norbanque s'était livrée à la capitalisation des intérêts en souffrance?

M. Neapole: Non. En fait, Norbanque a capitalisé certains intérêts dans diverses circonstances qui ne sont pas vraiment très éloignées de la pratique normalisée que l'on retrouve dans la plupart des institutions de prêts. Si vous voulez savoir si elle a capitalisé les intérêts en souffrance pour le plaisir de la chose, la réponse est non.

Le sénateur Lang: Dans quel but le ferait-on alors?

M. Neapole: Dans certaines circonstances, la capitalisation de l'intérêt est parfaitement normale et s'intègre dans un programme de financement prévu; par exemple, dans le cas d'un projet de construction qui est au stade de la construction. Dans certains autres cas, on a peut-être pris des décisions de capitaliser certains revenus parce que les circonstances dans le prêt particulier avaient changé à cause de garanties additionnelles, de perspectives de mouvements de trésorerie, etc. Bien des raisons peuvent expliquer ceci, mais du point de vue de la simple capitalisation des intérêts en souffrance comme si nous prétendions qu'ils étaient en souffrance, la réponse est non.

M. Willson: Je ne suis pas un banquier de carrière, mais je sais très bien que c'est l'une des critiques que l'on fait à l'endroit des banquiers qui se persuadent qu'ils ont des recettes alors qu'en fait ils ne font qu'accroître un prêt et se payer par ce biais. Nous n'avons jamais fait cela. Nous ne capitalisons des intérêts que lorsque nous avons une garantie et accordons un répit à l'emprunteur tout en ayant la certitude que la valeur totale du prêt est garantie et qu'il sera remboursé.

Chaque fois que nous avons fait cela, nous avons invité nos vérificateurs à commenter la situation. Ils ont exposé explicitement notre intégrité à cet égard.

Le sénateur Kirby: Peut-être pourrions-nous d'abord revenir à quelque chose qu'a dit M. Neapole il y a quelques minutes et qui m'a un peu intrigué. Si j'ai bien compris, entre la mi-juillet et la mi-août, des hauts fonctionnaires du bureau de l'Inspecteur général, MM. Adamson et Cook je crois savoir, ont effectué un examen du portefeuille des prêts de la Northland et ont conclu que les mauvais prêts totalisaient un montant beaucoup plus élevé que celui qu'avait indiqué la direction. Si j'ai bien compris, M. Adamson a présenté son rapport à l'Inspecteur général sur son évaluation du portefeuille des prêts de la banque au cours de la troisième semaine d'août et ce rapport a joué un rôle déterminant dans la décision du gouvernement prise le 1^{er} septembre.

J'ai deux questions à poser: premièrement, ce scénario est-il exact et deuxièmement avez-vous effectivement lu le rapport de M. Adamson?

M. Neapole: Pour ce qui est de la première partie de la question, ce sommaire était dans l'ensemble exact je crois. Je dis «je crois» parce que je ne sais pas exactement quand M. Adamson a remis son rapport.

Le sénateur Kirby: Est-ce toutefois exact qu'il a effectué sa vérification approximativement du 15 juillet au 15 août?